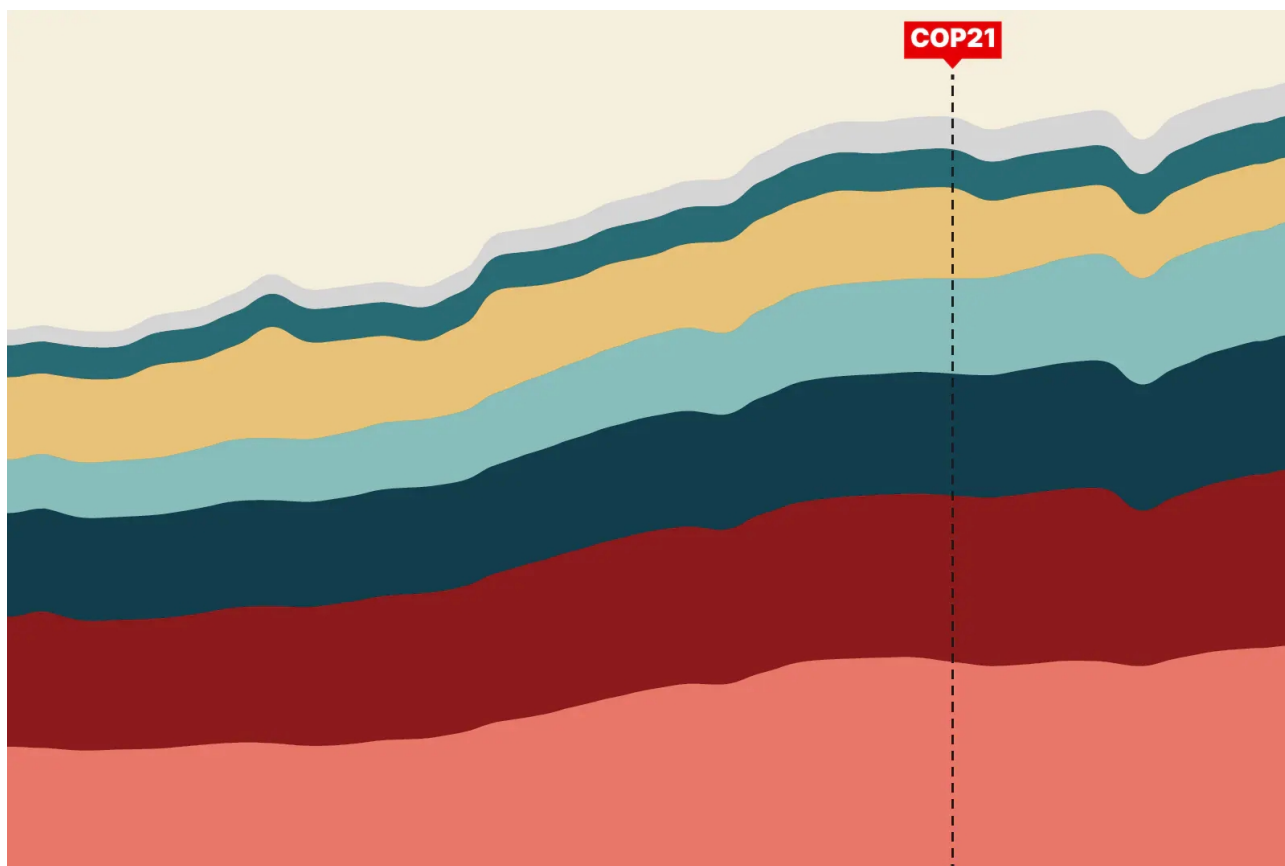


Par e-mail : [https://www.liberation.fr/environnement/climat/laccord-de-paris-fete-ses-10-ans-quatre-infographies-pour-comprendre-ses-effets-sur-la-trajectoire-climatique-mondiale-20251212\\_KPCDP5IBKBFBJG77UNB3WZONBI/](https://www.liberation.fr/environnement/climat/laccord-de-paris-fete-ses-10-ans-quatre-infographies-pour-comprendre-ses-effets-sur-la-trajectoire-climatique-mondiale-20251212_KPCDP5IBKBFBJG77UNB3WZONBI/)

## L'accord de Paris fête ses 10 ans : quatre infographies pour comprendre ses effets sur la trajectoire climatique mondiale

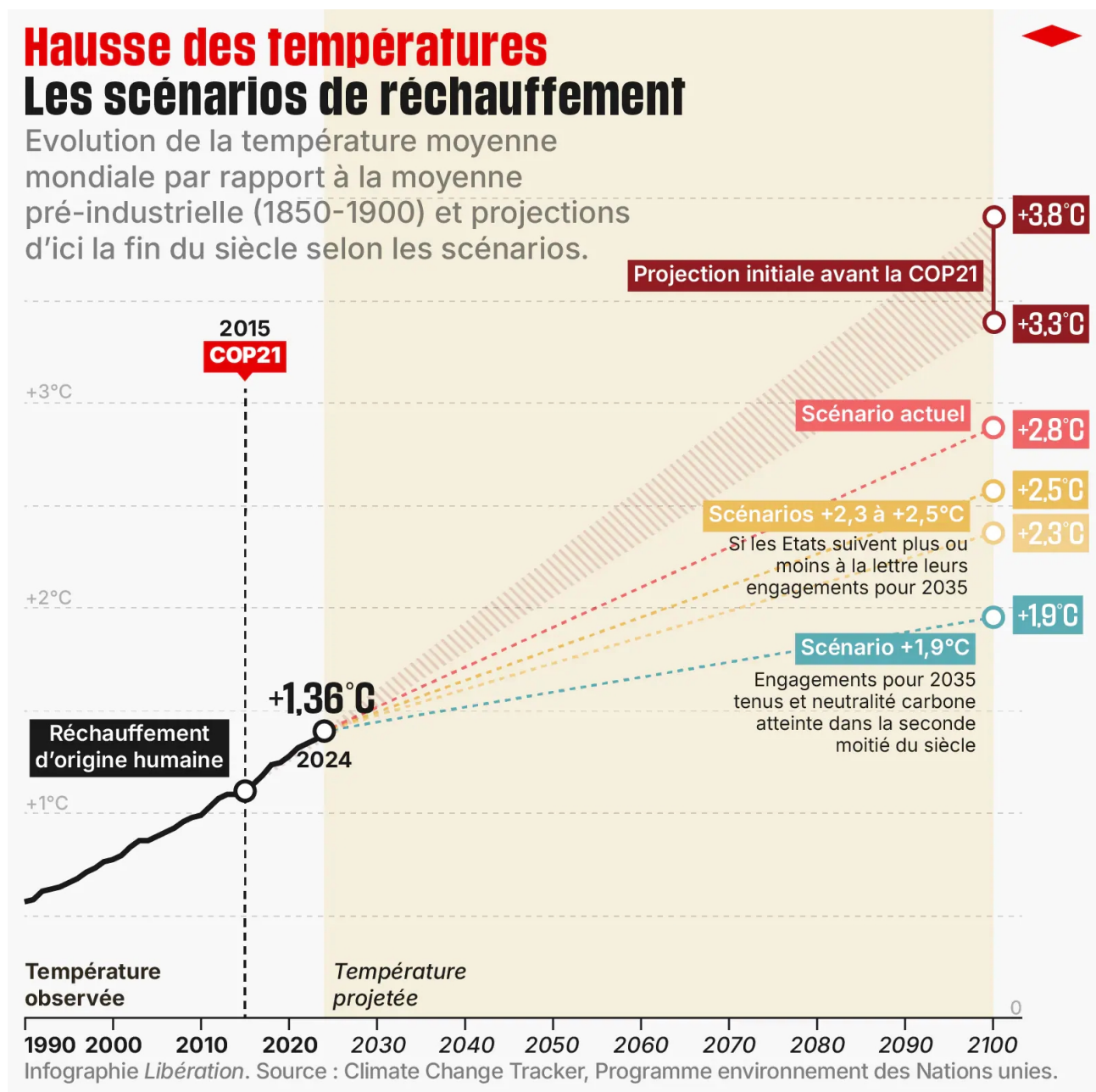
Réchauffement global d'ici la fin du siècle, niveau des émissions de gaz à effet de serre, croissance des renouvelables dans le monde, fonctionnement des puits de carbone... Dix ans après la COP21, suivez l'évolution des courbes.



**Par Anaïs Moran, Julien Guillot, Alice Clair - 12/12/2025**

Il y a dix ans, jour pour jour, les dirigeants du monde, réunis en France, marquaient l'histoire de la diplomatie climatique en adoptant l'accord de Paris et l'objectif le plus ambitieux à ce jour : maintenir «*l'augmentation de la température moyenne mondiale bien en dessous de 2 °C au-dessus des niveaux préindustriels*» et poursuivre les efforts «*pour limiter l'augmentation de la température à 1,5 °C au-dessus des niveaux préindustriels*». Où en est-on aujourd'hui ? *Libération* fait le point en quatre infographies.

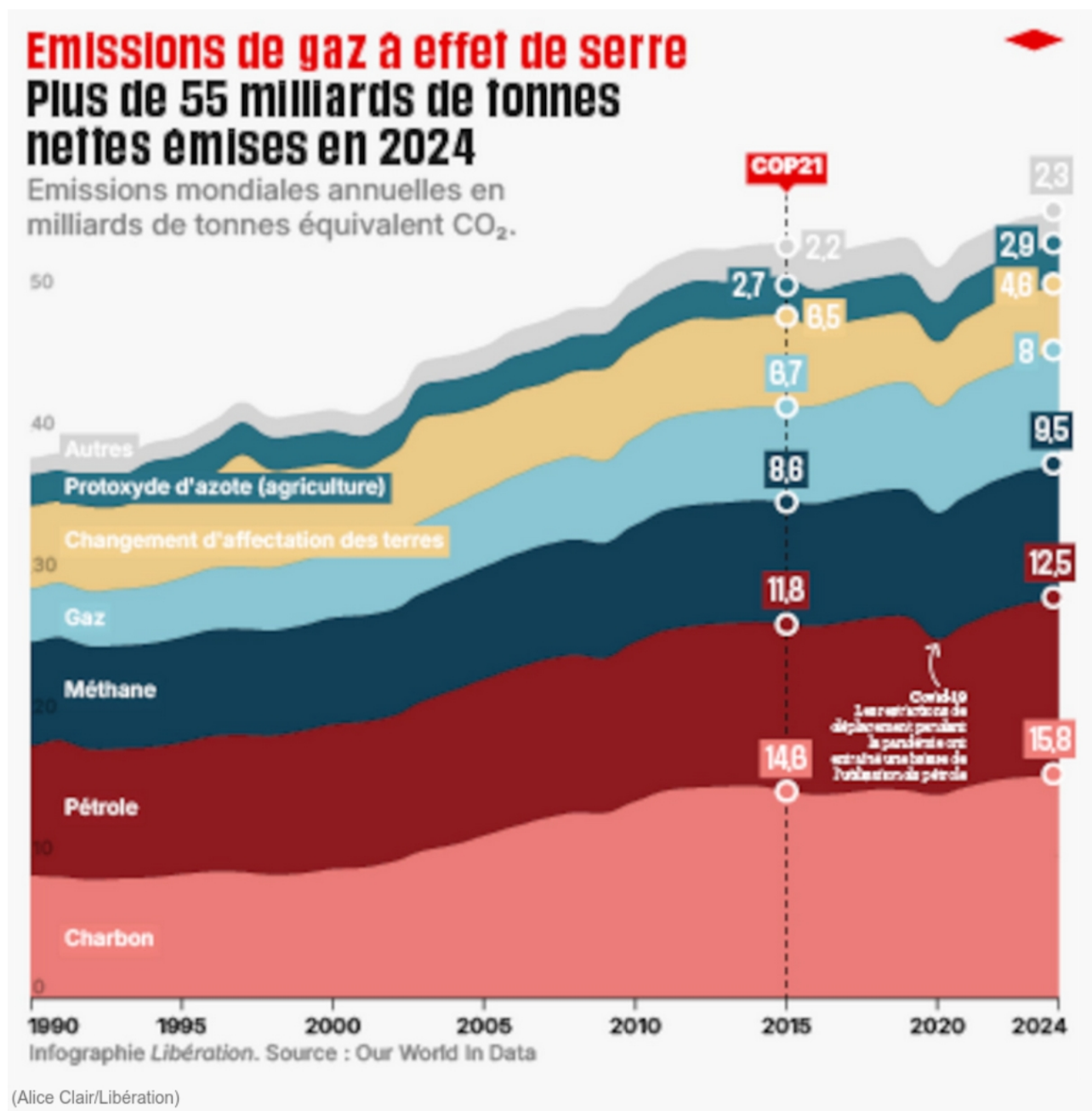
## Températures : dix ans de records, le seuil du +1,5 °C bientôt dépassé



Cette décennie a été marquée par une accélération sans précédent du réchauffement climatique d'origine humaine. Les températures mondiales augmentent depuis plus d'un siècle en raison de la combustion à grande échelle du charbon, du pétrole et du gaz, mais jamais le rythme n'avait été aussi soutenu. De fait, les dix dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées à l'échelle de la planète. 2024 a tout pulvérisé en franchissant, pour la toute première fois, la barre symbolique du +1,5°C par rapport au niveau préindustriel (1850-1900). Cela ne signifie pas que l'humanité a officiellement rendu obsolète la limite fixée par l'accord de Paris, car celle-ci doit dépassée être pendant plusieurs années, et non une seule, mais cela est imminent (début des années 2030). Si le texte a permis de sortir d'une trajectoire plus que catastrophique (en 2015, les estimations scientifiques

prévoient presque +4°C d'ici la fin du siècle), les dernières estimations restent très préoccupantes avec +2,8°C d'ici 2100 selon l'ONU, au regard des politiques d'atténuation actuelles. Dans l'hypothèse où les Etats respecteraient plus ou moins fidèlement leurs engagements pour les années à venir, cette surchauffe pourrait être contenue entre +1,9°C et +2,5°C.

## Gaz à effet de serre : les émissions augmentent toujours, mais moins vite qu'avant



En 2024, les émissions anthropiques ont atteint un nouveau niveau record mondial : plus de 55 milliards de tonnes équivalent CO<sub>2</sub>, selon [Our World in Data](#) (site référence piloté par des chercheurs de l'université d'Oxford), et même 57,7 selon le Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue). Certes, les rejets carbonés ont augmenté quatre fois moins vite au cours de cette dernière décennie que durant la précédente, mais le niveau de

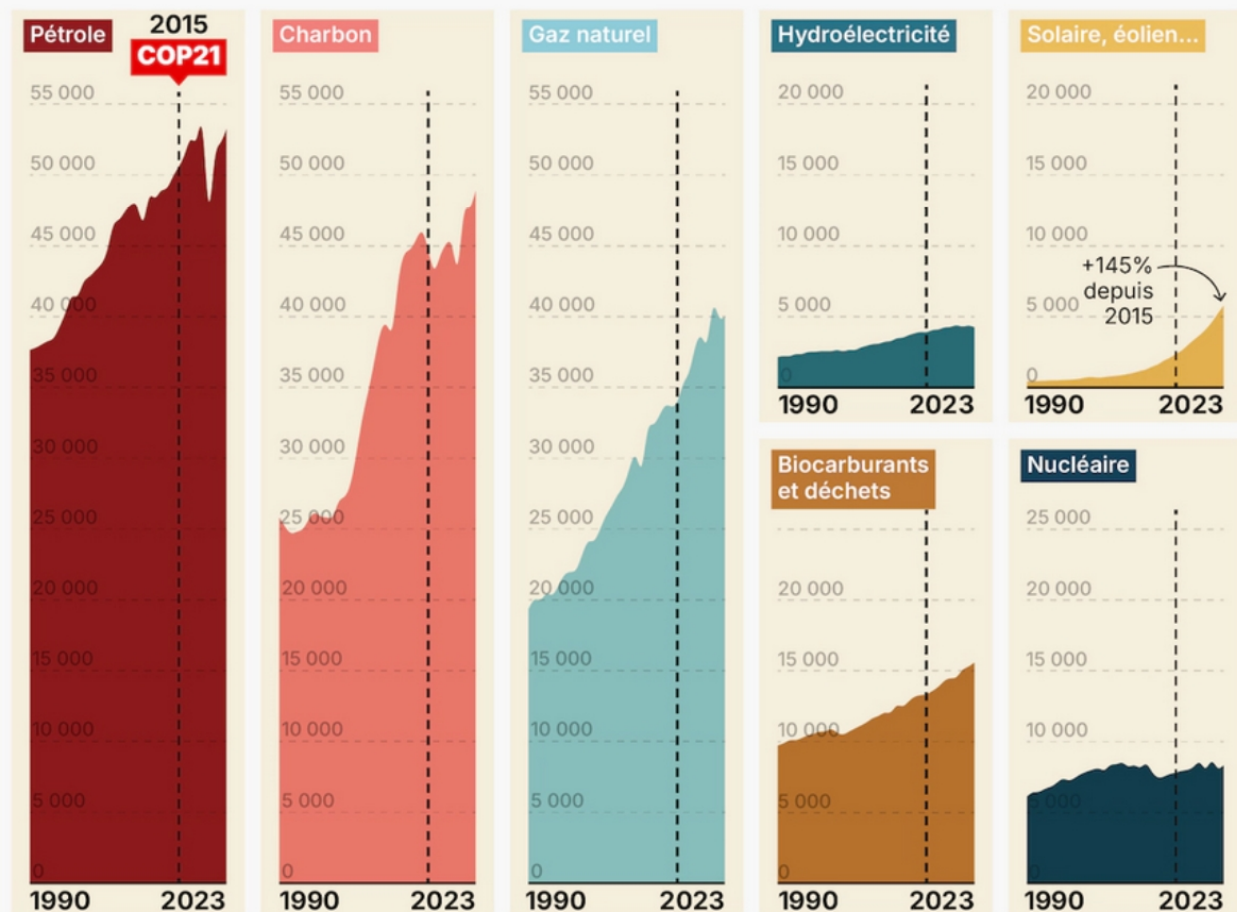
2024 représente tout de même une hausse d'environ 4% par rapport à 2015. [Dans son dernier rapport annuel sur le sujet](#), l'ONU souligne que le groupe du G20 (en excluant l'Union africaine) représente à lui seul 77% des émissions mondiales. Les six plus grands émetteurs sont actuellement la Chine (27% de la part totale), les Etats-Unis (11%), l'Inde (7%), l'Union européenne (6%), la Russie (5%) et l'Indonésie (3%). Les [concentrations atmosphériques de gaz à effet de serre](#), principales responsables du réchauffement climatique continuent d'augmenter : fin 2025, celles de CO<sub>2</sub> [devraient culminer à 426 parties par million](#) (contre 423,9 en 2024, d'après l'Organisation météorologique mondiale), soit environ 50 % de plus qu'à l'ère préindustrielle.

## Les renouvelables : petit volume, forte croissance

### Mix énergétique

## Malgré une hausse des renouvelables, le pétrole et le charbon dominent encore largement

Production annuelle d'énergie mondiale par source en terawatt-heure (TWh).



Infographie Libération. Source : IEA

(Alice Clair, Julien Guillot)

Plus compétitifs que jamais, les renouvelables (ENR) ont explosé ces dix dernières années. La quantité d'énergie fournie par le solaire et l'éolien, par



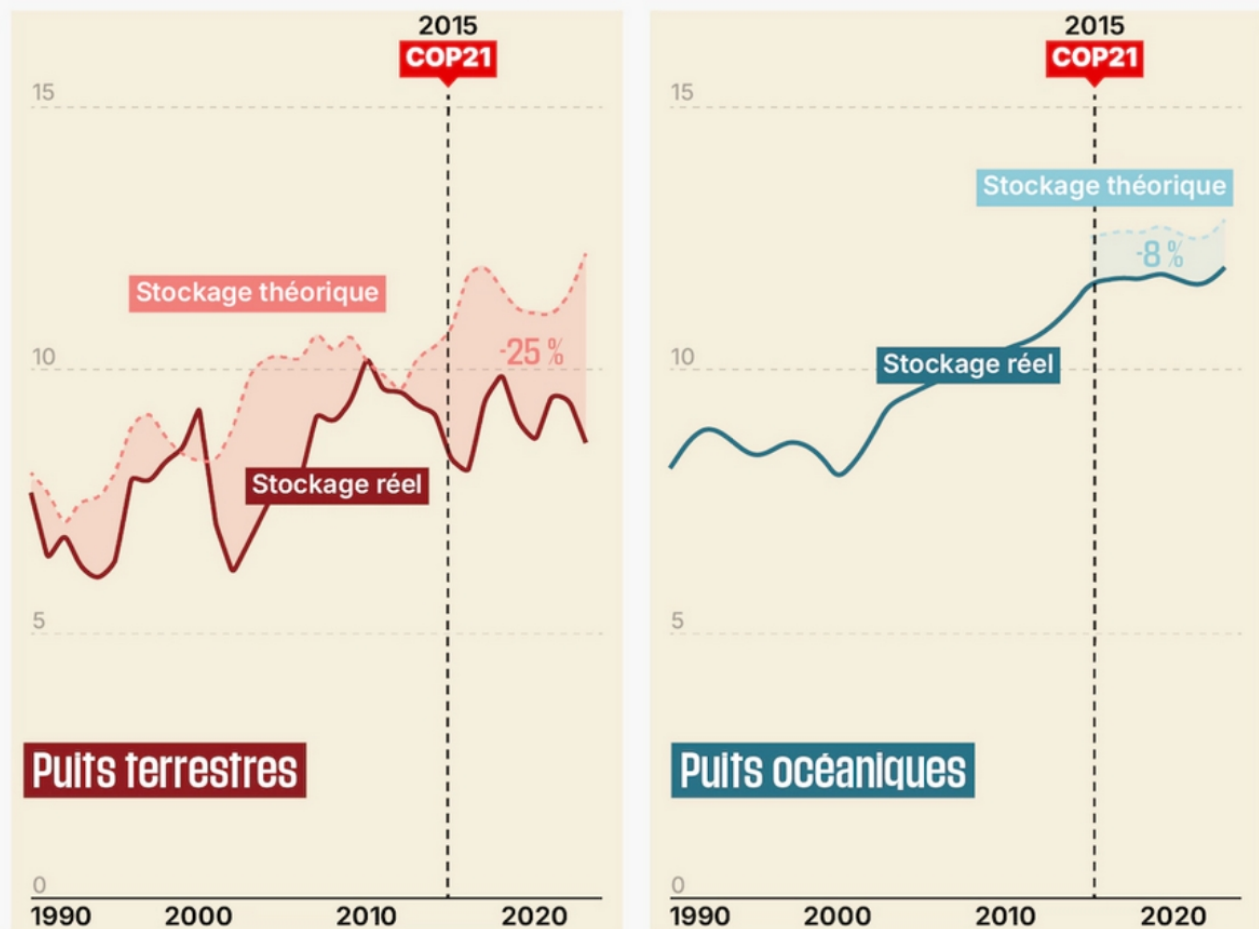
exemple, a augmenté de 145% entre 2015 et 2023, [d'après l'Agence internationale de l'énergie](#). Le photovoltaïque solaire est le principal moteur de cette hausse, [représentant les trois quarts](#) de toutes les nouvelles capacités de production d'énergie renouvelable. Il ne faut pourtant pas s'y tromper : pour l'heure, ces ENR viennent s'additionner aux énergies fossiles – pour répondre à l'appétit énergétique mondial toujours plus gros, dopé notamment par la consommation électrique – et non les remplacer. Aujourd'hui, pétrole, charbon et gaz constituent toujours les quatre cinquièmes du mix énergétique mondial (ils en représentant respectivement 30%, 28% et 23%). Les principaux pays producteurs d'hydrocarbures [prévoient de produire](#), d'ici à 2030, plus du double de la quantité de combustibles fossiles compatible avec une trajectoire de réchauffement de +1,5°C.

## Puits de carbone : océans et continents sont à la peine

### Puits de carbone

### La capacité de stockage du CO<sub>2</sub> altérée par les activités humaines

Stockage réel et théorique (sans changement climatique) des puits océaniques et terrestres en gigatonnes de CO<sub>2</sub> par année.



Infographie *Libération*. Source : Global Carbon Budget

(Alice Clair, Julien Guillot)

Les puits de carbone naturels sont vitaux pour la planète. La raison ? Ils absorbent à eux seuls près de la moitié des émissions humaines de CO<sub>2</sub> – [à raison d'environ 25% par les océans](#) et [20% par les continents](#) (forêts, sols, tourbières...). Cette dernière décennie, la quantité de dioxyde de carbone absorbé par ces puits a logiquement augmenté en raison de la [hausse de la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère](#). Mais ces derniers auraient pu en séquestrer bien plus si le changement climatique ne les affectait pas autant ([stress hydrique des arbres](#), multiplication des incendies de forêt, réchauffement des océans et modification des courants). Selon les scientifiques du Global Carbon Budget, rapport de suivi annuel référence sur le sujet, le réchauffement a respectivement réduit de 25% et de 8% les pouvoirs d'absorption des puits de carbone terrestre et océanique ces dix dernières années.

----